

Le Numéro 10 Centimes
Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
Seine, S. et O. 8 fr. 15 50 30
France, colon. 9 fr. 16 50 32
Etranger 10 fr. 18 50 35
Téléphone
Administr. Gut. 01.77.01.74-01.75
Rédaction: Gut. 01.75.01.77-01.78
61, rue Lafayette, Paris (9^e)

DIMANCHE
15
DÉCEMBRE
56^e ANNÉE — 1918 — N° 20.442
SAINT-MÉLAIN
SOLEIL: lev. 7 h. 40; c. 15 h. 52
LUNE: P. Q. le 11; P. L. le 27

PARIS ENTHOUSIASTE ACCLAME WILSON

L'ARMISTICE PROROGÉ jusqu'au 17 Janvier

Les Alliés occuperont, si besoin est, la zone neutre de Cologne à la Hollande

Le traité d'armistice a été prolongé à Trèves le 13 décembre au matin, dans le wagon-salon du maréchal Foch. L'accord est ainsi conçu :
Les soussignés, munis des pleins pouvoirs en vertu desquels ils ont signé le traité d'armistice du 11 novembre 1918, ont conclu l'accord additionnel suivant :
1^o La durée du traité d'armistice conclu le 11 novembre 1918 EST PROLONGÉE D'UN MOIS, JUSQU'AU 17 JANVIER 1919, A CINQ HEURES DU MATIN. Cette prolongation d'un mois sera étendue jusqu'à la conclusion des préliminaires de paix sous réserve de l'assentiment des gouvernements alliés.
2^o L'exécution des conditions de l'accord du 11 novembre, tant qu'elles n'auront pas encore été complètement réalisées, sera poursuivie et terminée dans le délai de la prolongation de l'armistice d'après les prescriptions fixées par la commission d'armistice internationale, d'après les instructions du haut commandement des Alliés.
3^o La condition suivante sera ajoutée à l'accord du 11 novembre 1918 :
LE HAUT COMMANDEMENT DES ALLIÉS SE RÉSERVE LE DROIT, À PARTIR DE MAINTENANT S'IL LE JUGE BON, POUR S'ASSURER DE NOUVELLES GARANTIES, D'OCCUPER LA ZONE NEUTRE SUR LA RIVE DROITE DU RHIN AU NORD DE LA TÊTE DE PONT DE COLOGNE ET JUSQU'À LA FRONTIÈRE HOLLANDAISE. CETTE OCCUPATION SERA ANNONCÉE PAR LE HAUT COMMANDEMENT DES ALLIÉS AVEC SIX JOURS DE PRÉAVIS.



Le gris, entre la tête de pont de Cologne et la frontière hollandaise, indique la zone jusqu'à laquelle les Alliés pourront occuper sur la rive droite du Rhin, d'après le nouvel article 3.

LES DOLEANCES de M. Erzberger

"Passez-vous de nos wagons et donnez-nous des vivres!"

Au début de la réunion de la commission d'armistice, M. Mathias Erzberger, chef de la mission allemande, a donné lecture d'une longue déclaration.
Dans une première partie, M. Erzberger essaie de démontrer que l'Allemagne s'est conformée à toutes les conditions de l'armistice. Force lui est cependant de reconnaître que le rapatriement des prisonniers de guerre a commencé seulement ; mais il ose ajouter que les prisonniers « qui se sont libérés eux-mêmes » grâce aux troubles révolutionnaires ont créé du trouble et de la confusion dans les troupes allemandes. Il affirme aussi que « le retrait effectif » des troupes allemandes des pays de l'est s'effectue « alors que les Alliés n'ont aucune donnée exacte sur ce prétendu retrait ».
Quant à la livraison du matériel de chemin de fer, M. Erzberger plaide hypocritement l'impossibilité :
« J'ai déjà dit, dit-il, dans la forêt de Compiègne, vous déclarer que vous demandiez quelque chose d'impossible, lorsque vous exigez, concurrentement avec le retrait de l'armée, le rapatriement des prisonniers de guerre et l'évacuation du territoire jusqu'au Rhin, la livraison de cinq mille locomotives et de cent cinquante mille wagons de chemin de fer ».
Si cette livraison ne s'est pas faite, c'est par la faute des Alliés qui ont aggravé les conditions de l'armistice et dont les commissions de réception n'étaient pas prêtes à Ceci donne une idée de la bonne foi du délégué allemand.
Aussi bien, M. Erzberger insiste-t-il beaucoup sur ces « aggravations » arbitraires. L'une d'elles est l'expulsion de l'Alsace-Lorraine de certains indésirables et l'autre est l'interdiction des relations commerciales entre les territoires occupés et le reste de l'Allemagne. Quels naifs seraient les Alliés s'ils n'avaient pris ces précautions élémentaires ?
Puis M. Erzberger se plaint amèrement de la persistance du blocus et il demande des vivres aux Alliés alors que l'Allemagne, « on le sait et les troupes d'occupation le voient », est dans une situation alimentaire bien meilleure que celle hélas ! des pays libérés.
Enfin, le chef de la mission boche formule les trois requêtes inadmissibles en l'état actuel des choses, créées par la mauvaise volonté de l'Allemagne elle-même : 1^o des vivres ; 2^o la liberté économique et 3^o le renvoi des prisonniers. Et il gémit :
« Ne laissez pas des milliers et des enfants souffrir plus longtemps de la faim. Nous savons que vous êtes en situation de prêter secours, si vous le voulez ».
Des vivres ! M. Erzberger a déjà oublié la Belgique et nos malheureuses populations du Nord encore affamées ? Du travail aux industriels boches pendant que les nôtres sont privés du matériel que les Allemands leur ont volé ? Leurs prisonniers enfin, avant que l'armistice ait livré aux Alliés les wagons attendus et avant que tous les nôtres soient renvoyés ?
Le factum de M. Erzberger se termine par une invocation à la paix et par quelques phrases doucereuses sur la Noël, fête de la paix. Le kaiser nous a dégoûtés à jamais de ces humbles prières, faites de perfidie et de bas bigottisme. « Paix sur la terre ! » dit M. Erzberger. Oui, mais par le droit et par la justice, non par une duplicité indigne des victorieux champions de la liberté des peuples.

L'ALLEMAGNE aura-t-elle deux gouvernements?

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 14 Décembre. — L'initiative du député catholique Fehrenbach, président de l'ancien Reichstag, de convoquer l'assemblée malgré l'opposition du gouvernement Ebert provoque dans toute l'Allemagne une émotion énorme.
« Cette démarche, dit la Gazette de Francfort, est d'une portée incalculable. Ou bien Fehrenbach tenant compte de l'opposition du chancelier, rapportera son ordre de convocation, ou bien nous aurons deux gouvernements en Allemagne ».
Le Vorwärts juge encore plus sévèrement cette initiative de Fehrenbach, qu'il qualifie de « coup d'Etat pueril et fatal ».
Les socialistes minoritaires battus
En Saxe, dans l'ancien royaume rouge, les minoritaires et partisans du groupe Spartacus sont battus à une majorité écrasante par les socialistes modérés de la nuance Scheidemann.
A Chemnitz, la liste majoritaire a réuni 79.000 voix contre 6.700 recueillies par la liste minoritaire.
A Dresde, même proportion : 118.000 voix aux majoritaires, 8.400 aux amis de Liebknecht.
L'Ansburger Abend Zeitung apprend que le gouvernement de Berlin prépare deux nouveaux emprunts, l'un destiné à couvrir les frais de la démobilisation, et un autre qui s'appellera : « Emprunt des indemnités de guerre. » — M. Ray.
Ce n'était qu'une menace
Bâle, 14 Décembre. — Selon la Gazette de Francfort, M. Fehrenbach a déclaré hier qu'il avait seulement voulu poser la question de principe en convoquant le Reichstag et montrer que le Reichstag existe toujours et est capable de tenir séance ; mais pour le moment il ne veut pas faire davantage. — (Havas).
Beaucoup de femmes ont voté en Angleterre
(Du correspondant du Petit Journal)
Londres, 14 Décembre. — La journée du vote qui se termine ce soir, à sept heures, a été des plus calmes.
A Londres, la pluie persistante n'a pas peu contribué à cette tranquillité et au peu d'entraînement au début par les électeurs. Ainsi, pour une circonscription de l'est de Londres, dix-huit électeurs seulement sont venus voter jusqu'à 11 heures du matin, mais, dans l'après-midi, l'animation a été plus grande et l'on considère le nombre des abstentions comme relativement peu élevé.
Les femmes ont exercé en grand nombre leurs nouveaux droits et, jusqu'à deux heures, elles étaient venues voter plus nombreuses que les hommes. Dans beaucoup de bureaux, le mari et la femme sont venus voter ensemble, mais pas toujours pour le même candidat. Certaines sont venues déposer leur bulletin en portant leur bébé sur le bras, d'autres avaient amené leur chien. Au bureau de Rotherhithe, les premières électrices qui se sont présentées étaient quatre dames nonagénaires. — F.H.



M. Wilson salue, radieux



— Christophe Colomb a découvert l'Amérique... oui, mais Wilson a découvert... tous les Parisiens !..



Mme Wilson, enfouie dans les fleurs

« L'Humanité entière restera avertie qu'aucun peuple ne pourra oser de pareils outrages sans encourir la certitude d'un juste châtement... » (Toast du Président Wilson à l'Elysée).

Au déjeuner offert hier, à l'Elysée, au Président Wilson, le Président de la République, s'adressant à l'hôte illustre de la France, a prononcé les paroles suivantes :
Toast de M. Poincaré
Monsieur le Président, Paris et la France vous attendaient avec impatience. Ils avaient hâte d'accueillir en vous l'illustre démocrate dont une pensée supérieure inspire la parole et l'action, le philosophe qui aime à dégager des événements particuliers des lois universelles, l'homme d'Etat éminent qui a trouvé, pour exprimer les plus hautes vérités politiques et morales, des formules frappées au coin de l'immortalité.
Ils avaient aussi le désir passionné de remercier en votre personne la grande République dont vous êtes le chef pour le concours inappréciable qu'elle a spontanément donné, dans cette guerre, aux défenseurs du Droit et de la Liberté.
Avant même que l'Amérique eût pris la part d'intervenir dans la lutte, elle avait témoigné aux blessés, aux veuves, aux orphelins de France une sollicitude et une générosité dont le souvenir ne s'effacera jamais dans nos cœurs. Les libéralités de votre Croix-Rouge, les innombrables souscriptions de vos concitoyens, les touchantes initiatives des femmes américaines ont devancé notre action navale et militaire et montré peu à peu au monde de quel côté se tournaient vos sympathies. Et le jour où vous vous êtes jetés en pleine bataille, avec quelle volonté votre grand peuple et vous n'avez-vous pas préparé notre succès commun !
Vous me télégraphiez, il y a quelques mois, que les Etats-Unis envahiraient en Europe des forces croissantes jusqu'à ce que les armées alliées fussent en mesure de submerger l'ennemi sous un flot débordant de divisions nouvelles. Et, en effet, un courant continu de jeunesse et d'énergie est venu, pendant plus d'une année, se verser sur le sol de France.
A peine débarqués, vos vaillants bataillons, enflammés par leur chef, le général Pershing, se sont précipités au combat avec un si mâle mépris du danger, un tel dédain de la mort, que notre vieille expérience de cette terrible guerre était souvent tentée de leur conseiller la prudence. Ils ont apporté ici, en arrivant, tout l'enthousiasme de croisés parlant pour la Terre sainte. Ils ont le droit, maintenant, de contempler avec fierté l'œuvre accomplie et de se dire qu'ils ont pu, par leur courage et leur foi.

Si ardents qu'ils fussent contre l'ennemi, ils ignoraient cependant, lorsqu'ils sont venus, l'énormité de ces attentats. Pour être renseignés sur les procédés de l'armée allemande, il a fallu qu'ils vissent eux-mêmes les villes systématiquement incendiées, les mines inondées, les usines réduites en poussière, les berges dévastées, les cathédrales écorchées sous les obus et rongées par le feu, tout ce plan de guerre sauvage à la richesse nationale, à la nature et à la beauté, que l'imagination ne saurait concevoir loin des hommes et des choses qui en ont souffert et qui en portent le témoignage. Vous pourrez à votre tour, monsieur le Président, mesurer de vos yeux l'étendue de ces désastres ; et le gouvernement français vous communiquera, par surcroît, des documents authentiques où l'état-major allemand expose, avec un cynisme déconcertant, son programme de pillage et d'annéantissement industriel. Votre noble conscience prononcera sur ces forfaits.
S'ils restaient sans sanction et s'ils pouvaient se renouveler, les plus belles victoires seraient vaines. Monsieur le Président, la France a lutté, patiemment, péniblement pendant quatre longues années ; elle a saigné par toutes ses veines ; elle a perdu les meilleurs de ses enfants ; elle porte le deuil de sa jeunesse. Elle aspire aujourd'hui, comme vous, à une paix de justice et de sécurité.
Ce n'est pas pour être exposée à des recommencements d'agression qu'elle s'est résignée à tant de sacrifices. Ce n'est pas non plus pour laisser des criminels impunément relever la tête et préparer de nouveaux assassinats que, sous votre forte impulsion, l'Amérique s'est armée et a traversé l'Océan. Fidèle au souvenir de Lafayette et de Rochambeau, elle est venue secourir la France parce que la France elle-même était fidèle à ses traditions. Notre idéal commun a triomphé. Nous avons défendu ensemble les principes vitaux des sociétés libres. Nous avons maintenant à édifier ensemble une paix qui ne permette pas la reconstruction de cet état de choses qui a été la cause de nos misères et des tristesses d'hier, le fait que la paix soit une réparation ; contre les périls de demain, il faut qu'elle soit une garantie. L'association qui s'est formée pour la guerre, entre les Etats-Unis et les Alliés et qui contient le germe de cette institution permanente dont vous avez si éloquemment parlé va trouver, dès maintenant, un emploi précis et bien méritant, dans l'étude concertée des solutions équitables et dans le mutuel appui dont nous

avons besoin les uns et les autres, pour faire prévaloir nos droits.
Quelques précautions d'avenir que nous prenions, personne, hélas ! ne peut affirmer que nous épargnerons pour toujours à l'humanité l'horreur de guerres nouvelles. Il y a cinq ans, le progrès de la science et l'état de la civilisation auraient dû permettre d'espérer qu'aucun gouvernement même autocratique ne réussirait à jeter des peuples en armes sur la Belgique et sur la Serbie.
Sans avoir l'illusion que la postérité soit jamais complètement à l'abri de ces folies collectives, nous devons mettre dans la paix que nous ferons toutes les conditions de justice et toutes les chances de durée que nous serons capables d'y introduire.
C'est à cette tâche immense et magnifique que vous avez voulu, monsieur le Président, venir vous-même travailler avec la France. La France vous remercie. Elle connaît l'amitié de l'Amérique. Elle connaît la droiture et l'élevation de votre esprit. C'est une confiance qu'elle s'apprête à collaborer avec vous.
Je lève mon verre, monsieur le Président, en votre honneur et en l'honneur de Mme Wilson.
Je bois à la prospérité de la République des Etats-Unis, notre grande amie d'hier et d'aujourd'hui, de demain et de toujours.

Réponse de M. Wilson
Le Président Wilson a répondu en ces termes :
Monsieur le Président, Je vous suis profondément reconnaissant de votre gracieux accueil. Il m'est très agréable de me trouver en France et de sentir ce contact de sympathie et d'amitié entre les représentants de la France. Vous avez été très généreux dans ce que vous avez bien voulu dire à mon égard ; mais je sens que ce que j'ai dit et ce que j'ai essayé de faire a été dit et fait dans le seul désir d'exprimer fidèlement l'idéal du peuple des Etats-Unis et de traduire cet idéal en actes. Dès le début, la pensée du peuple des Etats-Unis a tendu vers quelque chose de plus qu'à terminer la guerre par la victoire ; elle a tendu vers l'établissement de principes éternels de droit et de justice. Notre peuple a compris qu'il ne suffirait pas de vaincre ; mais que la guerre devait être gagnée de telle façon, et les questions soulevées par elle résolues de telle façon, que la paix future du monde fut garantie et qu'une base fut établie pour la liberté et le bonheur des

Le Président et M^{me} Wilson sourient aux Parisiens

La joie sincère du Président Wilson, épanouie en un sourire d'une cordialité magnétique, a donné tout de suite la note à la réception que le peuple de Paris a faite à l'illustre chef d'Etat. Un enthousiasme prodigieux et un empressement inouï, certes, mais accrus immédiatement par une sympathie joyeuse et amicale plus encore qu'administrative. Voilà l'impression dominante de la journée.
Le visage du Président américain reflétait tous ces sentiments. On le croyait sévère et grave. Et nous avons vu un Wilson riant, d'une affabilité naturelle exquise, tout de droiture et de franchise, affichant un bel équilibre de force, de volonté et de douceur.
Nous comprenons mieux maintenant l'homme sur qui le monde entier a les yeux fixés et que M. Boutroux a défini si bien « un foncièrement idéaliste et non moins joyeusement réalisateur, un idéaliste positif ».
La sincérité absolue du Président passe de son grand esprit dans ses paroles — et dans ses actes, il est inutile de le rappeler. M. Wilson, hier, à l'Elysée, a qualifié les Français d'amis et de camarades ; il s'est réjoui de la victoire commune. Mais, avec l'indépendance sereine qui est la marque de son caractère, il a aussi flétri « l'influence avilissante des ambitions illicites » des empires centraux et annoncé que leurs actes de terreur et de spoliation seraient châtiés de telle sorte qu'à l'avenir aucun peuple ne les pourra commettre sans savoir qu'ils ne demeureront pas impunis.
Bienvenue donc et honneur au grand Américain !
L'amitié séculaire et étroite des Etats-Unis et de la France est resserrée par le fait même de la présence du Président Wilson à Paris, mais plus encore par l'ac-

cueil du peuple français et par le sens que notre hôte, entouré ici d'un respect si grand et si affectueux, a donné à sa visite par ses premiers gestes et par ses premières paroles.
M. Wilson à Paris, c'est l'étreinte des deux démocraties les plus généreuses de l'univers. C'est aussi l'assurance de leur collaboration pratique et assidue dans la fidélité à un même idéal.
En attendant l'arrivée
Mettions de l'ordre dans nos souvenirs. C'est un chaos insensé, le raccourci inimaginable d'une cérémonie grandiose de gratitude et d'allégresse, le bourdonnement sans fin, un frissonnement inouï qui a tout secoué, tout étreint, tout magnifié... Et l'on peut à peine se rappeler, non sans effort, les minutes préparatoires de cette arrivée mémorable entre toutes, le moment où nous avons pu d'un coup d'œil embrasser le cadre immense de la fête et jouir de l'incomparable décor.
Des drapeaux, il y en a partout. De quel côté qu'on se tourne, c'est un ruissellement, une cascade féérique, joyeuse, multicolore d'étendards où les étoiles de la liberté scintillent parmi les marguerites, les bleuets et les coquelicots de France.
La foule ? Enorme ! démesurée ! hors d'évaluation ! En vagues géantes et joyeuses, elle se répandait, elle s'étalait sur tout l'immense parcours. A la voir, à la couder, à l'entendre, on ressentait une impression fraîche de renouveau. Il semblait que la gaieté recommençait, multiple, nombreuse, spontanée.
Bonne humeur, attitude calme, enthousiasme frémissant, voilà ce qu'était la foule.
Le voici !
Lorsque 10 heures tintèrent, un coup de sifflet strident. Le train présidentiel entra

à la gare du Bois-de-Boulogne. On entendit alors les clairons et les musiques. Et l'on sut que le Président Wilson arrivait. Des bravos fusèrent en avant.
Un frémissement parcourut la foule ; des têtes se penchèrent ; des curieux gagnèrent les observatoires de la dernière heure ; branches d'arbres, grilles de villas, réverbères, etc... Toute la foule se bissa sur la pointe des pieds, et soudain, silencieuse après un grand « Ah !... », attendit...
Ce qui se passa sur le quai d'arrivée ? Le protocole habituel. M. et Mme Wilson sont chaleureusement reçus par M. et Mme Poincaré et les membres du gouvernement. Puis, des présentations ont lieu, qui prennent quelques minutes. Le Président des Etats-Unis serre à plusieurs reprises la main de M. Poincaré et de M. Clemenceau. Puis c'est la revue de la compagnie d'honneur ; puis, enfin, c'est la sortie.
L'ovation de Paris
Et voilà la minute attendue, la minute profondément émouvante du premier contact entre Wilson et Paris, la minute où l'homme de la Liberté va se trouver en face de la Ville-Lumière.
Et elle est telle qu'on pouvait la souhaiter, belle, prenante jusqu'aux larmes, indécible.
Il paraît. Et l'atmosphère vibre soudain sous l'appel pur des poitrines. C'est une acclamation prodigieuse, qui gronde, s'élève, grandit et s'envole avec une puissance monstrueuse, quelque chose d'irrésistible, comme un ouragan de voix qui aurait tout balayé.
Ce qu'on crie ? Une multitude de vivats tous chaleureux, tous sincères.
— Welcome ! (bienvenue).
— Hip hip ! hurra !
— Vive Wilson !
— Vive l'Amérique !
Et autre chose encore. Et c'est la réunion de tous ces souhaits de bienvenue, clameur formidable et confondue, que Wil-

son reçoit en plein cœur dès qu'il paraît. Et pendant ce temps, Mme Guillon, au nom de la Société Alsacienne-Lorraine, des enfants du lycée Carnot, et des fillettes au nom des Eclaireurs de France, s'approchent de la voiture présidentielle et remettent des fleurs au Président.
Ah ! certes, il savait que la France l'aimait. Mais pas comme ça, peut-être. Il croyait pouvoir sourire à Paris. Le voici prêt de pleurer. Ses yeux bleus se troublent un peu derrière son lorgnon. Et debout dans la voiture qui l'emporte, il se découvre lentement, largement, solennellement, et salue Paris en défilant.
Il voit la haie bleue et immobile des soldats valeureux de France qui lui présentent leurs baïonnettes d'acier ; il voit, bossués et fourrés, des collines humaines qui émergent çà et là du double fleuve noir d'hommes qui longe la route ; il voit les drapeaux innombrables... Il voit enfin grandir devant lui l'Arc de Triomphe.
Et derrière la calèche présidentielle, le cortège s'avance dans l'ordre protocolaire ; dans la deuxième voiture Mme Wilson, tout en noir, et Mme Poincaré, en gris beige.
Le sourire de Wilson
Lorsque le généralissime américain passe, ses soldats lèvent leurs bras au ciel comme pour le prendre à témoin de leur joie ; ils sautent, ils dansent, ils crient, tous à la fois. Les « Vive Pershing ! » sortent, nourris, de leurs poitrines robustes et c'est à grand-peine que le service d'ordre, fort bien dirigé par M. Paul Guichard, directeur de la police municipale, parvient à empêcher le plus grand nombre de courir derrière la voiture.
Et sur tous les points du parcours, avenue du Bois, place de l'Etoile, aux Champs-Élysées, avenue Nicolas-II, quai d'Orsay, place de la Concorde, rue Royale, de la place de la Madeleine à la rue de Monceau, partout, Paris paie superbement, magnifiquement ce que la France doit à l'Amérique de reconnaissance attendue.

Le retour de nos prisonniers

Comment est assuré leur ravitaillement

Un des principaux soucis des familles de nos prisonniers qui sont encore en Allemagne est de connaître la façon dont est assuré leur ravitaillement depuis l'armistice. Nous avons demandé quelques précisions à ce sujet à la direction générale des prisonniers de guerre où l'on nous a fait la déclaration suivante :

Pendant les hostilités, les prisonniers recevaient des colis de vivres envoyés par leurs familles et diverses œuvres privées. Nous avons réuni toutes ces œuvres sous une direction unique qui fonctionne à Berlin sous notre contrôle et celui de l'ambassade et qui est chargée du ravitaillement de tous les camps. Ceux-ci font connaître télégraphiquement leurs besoins, et, chaque jour, via Bâle, des trains partent chargés suivant les indications reçues. Il en est accusé réception par dépêche. Leur voyage et leur arrivée sont contrôlés à l'arrivée par la commission militaire, récemment arrivée à Berlin et qui compte parmi ses membres le baron d'Anthouard, délégué général de la Croix-Rouge.

Pour ce qui est des renseignements qui sont demandés chaque jour et par centaines au ministère de la Guerre :

Il est actuellement impossible, nous a-t-on dit, de fournir la moindre indication sur un prisonnier encore en Allemagne. La faute doit en être imputée à l'irrégularité des communications postales et télégraphiques et à l'impossibilité de la quelle nous nous heurtons de suivre dans leur voyage des centaines de mille hommes rentrant, soit par mer, soit par la Suisse, soit par infiltration au travers des armées.

Quatre trains quotidiennement

Berlin, 14 décembre. — Les transports réguliers des prisonniers de l'Allemagne détenus en Suisse ont commencé hier.

Quatre trains se rendront chaque jour en Suisse.

C'est le dimanche 22 décembre qu'aura lieu à Metz la manifestation patriotique organisée par le Comité des Mémorialistes de l'Est et à laquelle prendront part les autorités civiles et militaires pour déposer des palmes et des couronnes aux statues des maréchaux Ney et Fabert, à la cathédrale devant la tombe de Mgr Dupont des Loges, au cimetière Chambray sur le monument élevé à la mémoire des soldats morts en 1870, sur les tombes de Félix Marchal, dernier maire français de Metz ; Paul Bezanson, député protestataire, et pour résumer l'effort de la France, les Allemands voulaient enlever du monument, actuellement déposé à la chapelle Saint-Louis des Invalides et qui porte l'inscription : « Aux Enfants de France morts pour la défense de la Patrie ». Une réunion aura lieu cet après-midi, à 2 heures 1/2, à la mairie du 4^e arrondissement. Les personnes qui désirent participer à ce voyage sont invitées à se rendre à cette réunion munies de pièces d'identité pour l'établissement des saut-conduits et prendre connaissance des conditions du voyage.

Dix grands hôtels parisiens viennent d'être réquisitionnés pour loger les missions étrangères qui doivent prendre part aux conférences de la paix. De plus, de nombreux hôtels de second ordre ont été évacués pour être cédés à des organisations diverses.

On nous fait observer que souvent les réquisitions ont été faites au-delà des besoins réels. Par exemple, un hôtel de 350 chambres pour 80 personnes ? De plus, on se loge pour les personnes qui ont été expulsées de leur hôtel ? On s'abriterait les voyageurs qui sont à Paris pour leurs affaires ?

On nous dit qu'il y a des palais nationaux ou municipaux où il est possible d'aménager des logements sans troubler ainsi la vie économique de la capitale. Est-ce vrai ?

La foule ne cessa de défiler, hier après-midi, sur le quai de la Seine, au pont Alexandre III, où sont amarrées les trois vedettes qui vont, sur le Rhin, monter une garde vigilante. Chacune d'elles, sur le pont arrière, porte un canon de 75.

LA HERNIE. — Si vous êtes atteint de cette dévorante infirmité, ne manquez pas d'envisager aujourd'hui même votre adresse à l'Institut Orthopédique, 7 bis, rue Eugène-Carrière, à PARIS. Vous recevrez gratis et franco, discrètement emballée, sans marques extérieures, la nouvelle méthode du Docteur LIVET-GARIGUE, l'éminent spécialiste hernoire de la faculté de médecine de Paris. Par cette précieuse méthode, vous serez débarrassés de vos bandages gênants ou de courir les risques d'une opération. Vous avez intérêt à écrire de suite, puisque cela ne vous coûte rien et ne vous engage à rien.

LES ETABLISSEMENTS METALLURGIQUES R. D. RAYMOND — 5, rue Bergère, PARIS — qui possèdent les plus grosses disponibilités connues en petit outillage mécanique tels que : Mèches américaines, Fraises, Limes, Alésoirs, Tournants, Filères, Scies, etc., ainsi que des stocks d'acier divers pour outillage d'environ 1 millions de kilos, sont en mesure de satisfaire, lettres ou auxiliaires, les plus importants. Envoi franco du catalogue.

Téléphones : Bergère 41-75, 41-76, 41-77, 41-78.

L'HIVER SANS FEU

Pour supporter allègrement l'hiver avec son cortège de gelures, crevasses, rougeurs, engelures, et tous ces ennemis conjurés qui en veulent à notre peau, il n'est qu'un remède, mais il est infailible : c'est le Glycolmeil, à base de glycérine et de miel anglais. Dépôt : Férét frères, Faubourg Poissonnière, 37, — Paris.

pas de fantômes, je serais en droit de demander mon argent !

Le paysan leva les bras en l'air avec effroi :

Ne dites point ça, mon bon monsieur ! Cela vous porterait malheur... Venez plutôt coucher chez moi !

Gérard se mit à rire :

Mais non, au contraire ! Il y a trop longtemps que j'ai envie de voir de véritables revenants... puisque vous êtes sûr qu'il en viendra un cette nuit, je ne donnerais pas ma place pour tout l'or du monde !

Je voyons bien qu'il vous ne me croyez point ! murmura l'autre en hochant la tête, sans cela vous ne parleriez pas ainsi... mais c'est cependant la vérité vraie... Tenez, tout à l'heure, Hamseck, n'est-ce pas ? eh bien, il a vu trois corbeaux voler autour de la tour du château... C'est-à-dire, ça, oui ou non ?

Volait-il à droite ou à gauche ? interrogea l'ingénieur avec une feinte gravité.

À droite ou à gauche ? répéta son interlocuteur cherchant à comprendre ce qu'il voulait dire.

Naturellement, mon brave homme ! quand on croit aux présages, il faut le faire dans toutes les règles ! si vos corbeaux volaient à gauche, cela serait, en effet, selon les traditions des auspices romains, un signe défavorable... Si Hamseck voulait dire gauche en latin... et de sinistre on a fait sinistre... Mais si, par contre, ils volaient à droite, nous devrions nous en réjouir au lieu de nous en alarmer !

— Ma foi, monsieur, balbutia le maire tout interloqué, essayant vainement de prendre pied dans ce déluge d'érudition, il était noté, je n'en sors rien et j'allons le demander à Hamseck... Mais ben sûr que c'était à gauche, reprit-il, et que vous feriez mieux de m'écouter et de venir trottiner la nuit alléguant qu'il en viendrait des lits...

Quant à cela, n'y comptez pas ! Les nôtres sont excellents... Allons, monsieur le maire, reprit-il, en se levant pour le congédier, nous vous remercions infiniment du soulagement que vous m'avez donné, mais nous avons le mauvais goût de ne point croire aux revenants et si vous voulez bien revenir chercher de nos nouvelles demain matin, nous vous dirons comment nous nûtes sés passées...

Et, tout en parlant, il le reconduisit doucement vers la porte.

Une dernière fois, le maire essaya de le convaincre de la réalité de la légende de l'alcôve de Sombreuse, mais ce fut peine perdue.

Décidément ces Parisiens étaient d'incorrigibles sceptiques !

Demeurés seuls, le frère et la sœur se regardèrent un instant en silence ; puis Pedro éclata de rire :

— Il en a de bonnes, le maire de Sombreuse ! s'exclama-t-il... C'est extraordinaire, cette crédulité qu'ils ont dans les campagnes... On n'a pas idée de ça !

Mais Lola n'eut rien à répondre. Elle était soucieuse.

Depuis un moment, malgré elle, les pa-

roles qu'elle avait entendues l'avaient troublés.

Sans doute, elle ne croyait pas aux revenants, mais elle songeait, tout à coup, depuis quelque temps, d'autres présages lui montraient que l'on ne jouit pas toujours du fruit de ses crimes et qu'il vient une heure, à l'horloge de l'avenir, où se paient icel-bas toutes les mauvaises actions.

Déjà, son mari l'avait abandonnée et sa souffrance, loin de s'apaiser avec le temps, s'exaspérait encore de regrets impuissants et d'inutilité jalouse.

Etait-ce le commencement d'un changement de fortune et ne devait-elle point regarder sa destinée avec anxiété ?

Gérard, d'acier était remonté dans son cabinet de travail.

Il n'en démontrait pas de ses fantômes, ce brave homme ! dit-il gaiement... Maintenant, allons dîner... Ensuite, si vous voulez, nous nous installerons ici et nous attendrons tranquillement la marquise, puisque c'est par cette pièce, paraît-il, qu'elle commence sa tournée à travers la maison !

Et ils passèrent dans la salle à manger... Tandis que le maire se rendait à l'alcôve, l'ingénieur, une auto arrivait à Sombreuse.

Dans ce coin perdu de Bretagne les touristes sont rares et elle aurait causé certainement un grand émoi dans le village si, avant les premières maisons, elle s'était arrêtée et n'avait éteint ses phares.

Une femme en descendant, fit quelques pas et avançant un paysan

CONTES DU "PETIT JOURNAL"

DERRIÈRE LE VOLET

Une grise matinée de décembre pèse sur la cité rhénane. Le ciel est morne, sale, si terne et si bas que les toits et les cheminées se perdent dans sa brume. La perspective des rues se noie dans le brouillard verdâtre. On dirait que la grande ville allemande, comme si elle avait honte et faisait la morte, s'efface d'elle-même et que son ciel l'y aide. Les maisons muettes sont closes ; les volets sont fermés...

Le grand salon cubique des Borderfug est sinistre comme un caveau : la faible lueur du dehors, en s'infiltrant par les fentes des volets, ne réussit à éclairer que les housses blanches des fauteuils et du lustre, les dorures de la glace, le marbre pâle de la cheminée. Dans cette pénombre, trois ombres se meuvent à peine ; quand elles se déplacent, l'épaisseur du tapis étouffe le bruit des pas. Depuis une heure qu'elles sont là, ces trois personnes n'ont pas échangé deux paroles. Mais leur mutisme ne fait pas du silence, car l'air est bruyant autour d'elles : malgré les volets et les vitres, l'alerte sonnerie des clairons qui passent sous les fenêtres emplie la chambre ténébreuse ; les bobèches du lustre en sautillent et tintent, prises d'une envie de danser : est-ce donc qu'on les aurait volées à Baccarat, et qu'elles reconnaissent les chansons de la France natale ? Au roulement des tambours, la tapisserie d'Abousson, qui décore la muraille, tremble comme si des doigts invisibles la grattaient par derrière : est-ce donc qu'elle se souviendrait d'avoir appartenu à un château de l'Aisne, d'où elle fut décrochée par le lieutenant Friedrich Borderfug ?

M. le conseiller Ernst Borderfug ne peut rester en place ; il va d'un siège à l'autre ; il les essaiera tous. Chaque fois qu'il est installé sur l'un d'eux, un nouvel assaut de trompettes le fait sursauter et le chasse ; des commandements militaires, lancés en langue française, entrent chez lui de vive force, et le mettent debout quand il se veut assis. Frau Amalia, sa ronde épouse, reste affalée en boule, au coin du canapé. Par instants, elle souffle, ayant, comme elle dit, « le cœur gras ». Sa fille Adelheid s'effleure presque aussi fréquemment, mais parce qu'elle a « le cœur gras ». Elle commente avec commisération son père qui, en ce moment, est ramassé sur le bord d'une chaise, les coudes aux genoux, la tête entre les mains. Elle l'entend qui murmure :

— Est-il possible que cela soit possible ? Elle répond : « On rêve, bien sûr ! On ne peut pas croire ».

De l'angle du canapé, une troisième voix se lève mollement ; c'est la Frau Borderfug qui se décide :

— En être là, tout d'un coup, après quatre années de victoires ininterrompues ! C'est inconcevable.

Dehors, les sabots de la cavalerie piaffent sur le pavé. M. le conseiller redresse la tête :

— De quel droit sont-ils là ? Oui, de quel droit, les lâches ? Ils n'y seraient jamais entrés, si on s'était battu. Nous ne sommes pas vaincus, nous ne l'avons pas été, nous ne pouvons pas l'être ! Trahis, oui ! Par nos alliés, par les circonstances, par le vieux diable...

— Papa, tu blasphèmes... — Ernst, mon ami, ne dis pas ça !

— Est-ce qu'ils sont vainqueurs, ces dégénérés-là, pour oser venir parader dans nos vieilles villes ? Il n'y a jamais eu d'autres vainqueurs que nous. Durant toute la guerre, il n'y a eu de gloire que pour nous, et depuis que nous reculons il y a plus d'honneur encore que jamais, puisque nous reculons devant les forces armées de l'univers entier. Pour venir à bout de la formidable Allemagne, il a fallu que toute l'humanité s'y mette, et on n'a pas même réussi à nous prendre nos étendards. Ils sont vierges de souillure, nos drapeaux, et vous les reverrez chez vous, bandits de France, avant qu'il soit longtemps !

La Marcellaise, sonnée par la musique d'un régiment, passe. Herr Borderfug bondit ; il s'élance vers la fenêtre, les poings serrés :

— Oui, vous les reverrez, et bientôt, brigands, voleurs, canailles, assassins ! Nous la raserons, votre capitale de honte, bientôt, cochons ! Ce que Blücher voulait faire il y a cent ans, ce que Bismarck n'a pas osé, ce que von Klück n'a pas pu, ce que Bertha essayait d'être trop loin, nous le ferons par nos petits-fils. Je vois clair dans l'avenir sûr ! Paris ne doit périr que par le feu allemand, si Dieu existe, et le vent de mort balayera pour toujours la cendre de ce borborygme calciné par nos torches. Ainsi soit-il, car vous l'aurez voulu, ainsi soit-il !

Enthousiasmé par son propre lyrisme, il est tout frémissant, à l'abri du volet fermé. Un mince filet de lumière pâle tout juste sur sa face dont les mâchoires se crispent ; ce masque de haine s'éclaircit de blanc au

milieu de l'ombre brune, comme une tête de Gorgone qui plane.

Sa fille s'est rapprochée de lui, tremblante, les mains jointes ; il se retourne, brusque, et, de ses larges pinces, il la saisit par les poignets :

— Toi, Adelheid, tu vas te marier, très vite, tout de suite, avec qui tu voudras, et tu auras des fils, rien que des fils, beaucoup de fils, tu m'entends ? Pour donner des soldats à la Plus-Grande-Allemagne, beaucoup de fils, ma fille !

— Oui, papa... — Jure-le ! Au son de la Marcellaise, jure-le ! Des garçons que tu élèveras et qui grandiront pour l'honneur de venger l'outrage infligé aujourd'hui à la très sainte Germania. Jure-le !

— Je le jure, papa... — On leur en fournira des Boches !

— Oui, papa... — Et ton frère Friedrich aussi, dès son retour, me donnera des petits-fils, qui se feront républicains, si c'est la mode, et socialistes, tout ce qu'on voudra, pourvu qu'ils soient assez nombreux pour emplir le salon, et qu'on étouffe ici. A l'œuvre, ma fille !

Dans son coin, la Frau Amaliaousse discrètement : elle trouve que la matière est scabreuse et elle appréhende que papa insiste un peu trop, dans son zèle pangermaniste, et qu'il précise ses idées sur la repopulation intensive. C'est pourquoi elle a toussé. Elle juge même convenable de détourner la conversation, si possible ; d'une voix attendrie, elle murmure :

— A propos du cher Friedrich, qui va revenir, songe à une chose, mon ami. Ne crains-tu pas que ces brigands de Français ne se livrent à des perquisitions domiciliaires ? Il y a notre belle tapisserie, que le fils a envoyée de Vailly ; si on la reconnaît, on pourrait bien nous la voler. Le cher enfant nous reprocherait notre négligence, après toute la peine qu'il a prise.

— Maman, dit la blonde Adelheid, j'aurais bien plus de craintes pour cette argenterie du château de Rethel, où il y a de si initiales avec un écu... Celle-là se trouverait joliment en danger si les bandits entraient chez nous.

Herr Borderfug est devenu soudainement très calme, et pensif ; toute sa colère est tombée. Il gratte son crâne ; il réfléchit :

— Le fait est que, avec leurs grands mots de restitution, réparation, on est exposé à tout.

— Sans compter, ajoute madame, que quelque bonne langue de parent ou d'ami pourrait nous dénoncer, pour se faire bien venir de la commandantur française...

— Ou simplement par jalousie, insinue la vierge.

— Par envie, n'est-ce pas ? Il y a tant de gens malhonnêtes.

— Ach ! dit le père. Si on faisait un trou dans le jardin ?

— Mieux, dit la fille : dans la cave !

— La wohl, dit la mère. Mais il faudrait se dépêcher.

Le père bougonne : « Comment n'avons-nous pas songé à ça plus tôt ? »

La mère s'excuse : « On était si troublé par les nouvelles incroyables... »

Mais alors la fille s'avance avec une majesté tranquille :

— L'argenterie est en sûreté. — Tu y as pensé, mon enfant ?

— Depuis cinq jours elle est enterrée dans la cave.

— Brave chérie, bon cœur d'Allemande ! Le père et la fille se jettent dans les bras l'un de l'autre et s'étreignent, tandis que la mère, émue d'admiration, glousse sur le canapé. La Marcellaise s'éloigne dans le brouillard des rues.

Edmond HARAUCCOURT.

Chagrin d'amour !

Tel est le titre du grand roman inédit spécialement écrit pour LE PETIT JOURNAL

par M. A. de SIRA

l'auteur de tant de pages charmantes, le maître du roman de passion, l'écrivain audacieux qui sait peindre la vie telle qu'elle est, avec ses joies, avec aussi ses injustices...

Chagrin d'amour !

Je suis bien, interrogea-t-elle, sur le chemin du château de Sombreuse ?

— Vous n'avez qu'à continuer à suivre la route tout droit, répondit celui-ci. A cent mètres d'ici environ, vous trouverez une avenue bordée de chênes. Le château est au bout.

L'inconnue revint alors vers son auto : — Attendez-moi, commanda-t-elle à son chauffeur, et ne bougez pas d'ici avant que je sois de retour...

A ce moment la lune sortit des nuages qui la couvraient et enveloppa toute la nature d'un rayonnement clair qui eût permis de distinguer les traits de la jeune femme.

C'était Sylvia Patricia.

Comme dans la légende, murmura-t-elle, Irène de Sombreuse vient chercher son cœur... O Gérard, ajouta-t-elle, j'ai maintenant la preuve que tu m'aimes toujours et je veux enfin te récompenser de ta fidélité !

Elle s'empressa de rentrer dans l'ombre des grands arbres qui bordaient la route et, ainsi dissimulée, se dirigea, d'un pas rapide, vers le château dont elle aperçut bientôt la silhouette massive dans l'horizon argenté.

III. — Le fantôme

Comme il avait été convenu, après le dîner, les trois habitants du château de Sombreuse étaient remontés dans le cabinet de travail.

Le repas avait été silencieux.

C'était en vain que Pedro avait essayé de l'égarer par ses saillies habituelles ; un malaise vague cessait sur les convives,

Pour que tous connaissent

les changements dans la législation accomplis depuis quatre ans

Contrats. Prêts. Intérêts. Hypothèques. Prescription.

Les contrats d'assurance, de capitalisation et d'épargne, auxquels a été appliqué le régime des moratoires, depuis septembre 1914, ont fait l'objet de nombreux décrets. Un dernier a été pris, à la date du 19 novembre 1918 (Officiel du 21), qui met au point toutes les dispositions arrêtées en cette matière.

Les deux derniers décrets visant le moratorium appliqué aux dépôts-espèces et aux échéances de valeurs négociables, ont été publiés à l'Officiel des 21 et 25 septembre 1918.

La législation de la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse a été remaniée par la loi du 5 août 1918 (Officiel du 9 août). L'entrée en jouissance des rentes viagères immédiates est fixée au premier jour du trimestre qui suit la date du versement. Elles peuvent être constituées au profit de toute personne, quel que soit son âge, et stipulées réversibles à capital aliéné, en totalité ou par moitié, sur la tête du conjoint.

Les prêts individuels hypothécaires, consentis par les caisses régionales agricoles, les avances de l'Etat et tout ce qui est relatif à l'acquisition de petites propriétés rurales par les pensionnés militaires et victimes civiles de la guerre, sont réglementés par une loi du 9 avril 1918, parue à l'Officiel le 10.

Le Journal Officiel du 3 mars 1918 a publié la loi en date du 1^{er}, relative à la suppression du registre des inscriptions en matière hypothécaire, et modifiant ainsi les articles 2148, 2150, 2152, 2153 et 2108 du Code civil.

L'Officiel du 6 juillet 1915 contient la loi du 4 juillet concernant la reprise, après la guerre, des délais de prescription et autres, en matière civile, commerciale et administrative.

Contrat de travail. — Les administrations, offices, entreprises publiques ou privées devront garantir à leur personnel mobilisé, pour toutes les personnes ayant un contrat de louage, relevant des articles 20 à 24 du livre 1^{er} du code de travail, et toutes les fois que la reprise de la personne sera possible, l'emploi que chacun occupait au moment de sa mobilisation. (Loi du 22 novembre 1918. Officiel du 24.)

Législation fiscale

La loi du 31 juillet 1917, promulguée à l'Officiel du 1^{er} août, a porté suppression des contributions personnelle mobilière, des portes et fenêtres et des patentes, et établi un impôt sur diverses catégories de revenus : impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux ; impôt sur les bénéfices de l'exploitation agricole ; impôt sur les traitements publics et privés, indemnités, émoluments, salaires, pensions, rentes viagères ; impôt sur les bénéfices des professions non commerciales ; impôt sur les revenus des créances, dépôts et cautionnements.

Elle a prévu que l'évaluation des bénéfices imposables pourrait être effectuée de deux manières différentes : soit au moyen des renseignements communiqués par les contribuables qui feront la déclaration de leurs bénéfices, soit par application au chiffre d'affaires réalisé, de coefficients appropriés.

Une commission avait été nommée pour déterminer ces coefficients. Le rapport qu'elle a dressé a été inséré à l'Officiel du 18 mars 1918. Des tableaux sont annexés pour chaque catégorie de professions.

La loi de finances du 31 décembre 1917 a apporté diverses modifications dans le régime fiscal. (Officiel du 1^{er} janvier 1918.)

Les droits successoraux ont été augmentés. Des tableaux sont annexés, qui indiquent les tarifs applicables.

De même, le droit proportionnel de timbre établi par la loi du 5 juin 1850, sur les effets négociables ou de commerce ; de même, la taxe sur les paiements.

La même loi du 31 décembre 1917, complétée par un décret d'administration publique du 29 mars 1918 (Officiel du 30 mars), a établi une taxe de 10 % sur le paiement de marchandises, denrées, fournitures ou objets offerts au détail ou à la consommation et classés comme étant de l'usage ; sur les dépenses afférentes au logement et à la consommation sur place de boissons et denrées alimentaires, dans un établissement classé comme établissement de l'usage.

Les mêmes loi et décret visent les achats faits par des commerçants. Enfin, la loi de finances du 29 juin 1918 (Officiel du 30 juin) complète les dispositions antérieures concernant l'impôt sur le revenu, certains droits de mutation, droits d'enregistrement et de timbre et d'autres taxes en matière de contributions indirectes.

M. Masaryk est souffrant

Le président de la République tchécoslovaque devait présider, hier, une cantine-refuge pour soldats permissionnaires, 16, rue de l'Abbaye, mais, souffrant, M. Masaryk avait dû se faire excuser. Au cabinet du ministre des Affaires étrangères du gouvernement tchécoslovaque, où nous nous sommes rendu, le chef de cabinet de M. Benes nous a dit :

— Le président était souffrant hier ; vu son âge et les émotions successives par lesquelles il est passé, il n'est pas étonnant que sa santé s'en ressentisse. Toutefois, son état n'est pas grave. Une indisposition tout au plus.

H. GOMOT, Sénateur du Puy-de-Dôme.

L'acquittement général dans l'affaire des métaux

Nous avons enregistré l'acquittement général qui a terminé les débats de l'affaire dite « des métaux ». Ainsi a été démontré que les faits reprochés à Mlle Berlandina, à M. le contrôleur Roly, fils du célèbre graveur, et à l'adjudant Bertin étaient erronés. L'innocence de l'accusation a donc été démontrée.

D'un autre côté, les débats ont établi que les prévenus détournèrent de métaux au préjudice de l'armée par les contrôleurs Roly et Bertin étaient non seulement faux, mais les enquêtes et dépositions des témoins ont prouvé la plus scrupuleuse probité administrative de ces contrôleurs.

Il ne restait plus alors que la question de hausse illicite, de la vente des tôles et des métaux au-dessus des cours. C'est la principale question que le 1^{er} conseil de guerre avait à juger. Or, après la déposition des témoins, les déclarations faites par l'expert M. Prestat, commis par justice, les dépositions des industriels cités, il est résulté qu'aucun d'eux de ce genre n'avait jamais existé. Le premier témoin, celui de l'inculpation, l'ingénieur G..., à lui-même rétracté à l'heure du procès, et a reconnu primitivement et reconnaître que les incriminés vendaient au cours réel et avec un bénéfice moyen de 7 %. Ainsi, par les débats, l'innocence de Mlle Berlandina, des contrôleurs Roly et Bertin est apparue clairement aux yeux des membres du 1^{er} conseil de guerre qui ont prononcé un acquittement général. Cette affaire a été défendue par d'éloquents et techniques plaidoyers de M. le bâtonnier Henri-Robert, M. Bloch et M. Armand, avocats.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner notre feuilleton LE NAVIRE INVISIBLE, par ARNOULD GALOPIN.

cette appréhension inexplicable de l'inconnu qui trouble malgré eux les plus sceptiques.

Ils savaient bien que l'aïeule des Sombreuses ne viendrait point ce soir-là, se promener dans le château, et cependant, ils ne pouvaient se défendre d'un petit serrement de cœur en y songant.

— Tiens, s'écria Gérard, en approchant de la fenêtre, le temps a changé tout à coup... il va faire de l'orage... voilà déjà le vent qui s'est levé !

— Belle nuit pour les fantômes ! répartit Pedro en riant... on ne saurait les imaginer sans roulements de tonnerre et sans éclairs !

— Que doit dire le maire ? ajouta Lola... il nous croit certainement menacés des pires calamités !

Mais, remarquant la mélancolie qui contractait les traits de l'ingénieur :

— Ah ça ! l'interrompt-elle, qu'avez-vous donc tout à coup, mon cher ami ?... cette histoire de revenants vous a-t-elle donc impressionné ?... Pensez-vous à la fin tragique de la marquise ?

Mais Gérard secoua la tête et, d'une voix attristée :

— Je songe à celle de sa petite-fille... il y a trois ans aujourd'hui, l'avez-vous oublié, mon cher Pedro, que votre femme a disparu !

— C'est vrai, répartit le jeune homme, un peu gêné car il devinait un reproche discret sous l'interrogation de son hôte... c'est l'anniversaire de sa mort... trois ans déjà !... comme le temps marche vite !

(A suivre.) GUY DE TERAMOND

LES AMES DE FOUS

Scénario de MME ALBERT DULAC

Films de la S. N. C. Cinématographes HARRY et rue de Chabrol, Paris.

SIXIÈME ÉPIQUE

LES CONDITIONS mises à la prolongation de l'armistice

Amsterdam, 14 Décembre. — On mande de Trèves :

Les conditions mises à la prolongation de l'armistice stipulent que deux millions cinq cent mille tonnes de tonnage allemand se trouvent dans les ports allemands doivent être placés sous le contrôle des Alliés, en vue de pouvoir fournir des vivres à l'Allemagne. Les vaisseaux resteront propriété allemande.

Les délégués britanniques ont exigé la reddition du cuirassé Baden, en remplacement du Mackensen, qui n'est pas en état.

M. Erbsberger a protesté, mais les Britanniques n'ont pas retenu leur demande.

Une demande de M. Erbsberger, relative aux prisonniers dans l'Est-africain, sera examinée. Le maréchal Foch y répondra dans quelques jours.

L'emploi du nouveau tonnage à fournir aux Alliés sera contrôlé par la Commission des achats de Paris, de concert avec la Commission de répartition du tonnage et des transports siégeant à Londres.

M. Erbsberger a approuvé les nouveaux arrangements concernant les transports et l'emploi du tonnage allemand.

La remise des voies ferrées et du matériel roulant se fera sur la base des propositions allemandes et de telle manière que les 5.000 locomotives, les 150.000 wagons et les 5.000 fourgons automobiles attendus aient été livrés le 18 janvier 1919.

(Havas.)

Ils persistent à s'adresser aux Etats-Unis

Washington, 14 Décembre. — Le gouvernement allemand, par l'intermédiaire de la Suisse, a demandé aujourd'hui aux Etats-Unis des renseignements officiels sur la date et le lieu de la Conférence de la Paix ; il insiste sur le manque de vivres qui s'accroît en Allemagne.

(Havas.)

Il n'y aura pas de relâchement du blocus pendant l'armistice

Washington, 14 Décembre. — L'Office du commerce de la guerre a annoncé aujourd'hui qu'à partir du 14 décembre on pourrait exporter, d'une façon presque illimitée, les objets de première nécessité pour l'Angleterre, la France, l'Italie, le Japon et leurs colonies. Il n'y aura pas de relâchement du blocus contre l'Allemagne pendant la période de l'armistice.

La neutralité de la Hollande fut une neutralité pro-boche

La Haye, 14 Décembre. — A la seconde Chambre, le révolutionnaire socialiste Van Ravenstein constate que pendant la guerre, la Hollande a été entièrement sous l'influence de l'Allemagne ; le ton de la grande majorité des journaux était l'expression de ce fait et très peu de publicistes ont osé s'opposer à ce courant d'opinion.

Parmi ceux-ci, l'orateur cite les professeurs MM. van Hamel, Kerkamp, Niermeyer et lui-même, mais le chef du parti social-démocrate, M. Troelstra, est absolument germanophile comme presque tous les députés.

La politique extérieure neutre n'a pas existé.

Notre neutralité n'a été garantie que par les intérêts énormes et contraires des pays belligérants. Nos impérialistes chrétiens ont jugé que le seul moyen de conserver nos colonies était de se rallier à l'Allemagne.

La catastrophe de l'Allemagne a jeté un grand désarroi dans ces milieux.

Et le Kaiser ?

L'orateur demande ensuite si le ministre des Affaires étrangères a été informé que l'ex-kaiser, avant son arrivée en Hollande, a demandé s'il serait admis en Suisse et que la Suisse a refusé de le recevoir.

Il conclut que le gouvernement aurait dû exiger la démission de tous les ministres à l'étranger qui se sont compromis pendant la guerre.

Un défenseur des Boches répond

Le social-démocrate M. Shaper exprime sa sympathie pour la Ligue des Nations ; néanmoins cette institution pourrait devenir une machine de guerre, on ne veut faire une ligue d'entraide en vue de l'annihilation complète de l'Allemagne.

En ce qui concerne le passage des Allemands à travers le Limbourg, dit-il, l'attitude de notre gouvernement est explicable, mais puisque les Alliés l'ont mal interprétée, le ministre devra être plus prudent dans l'avenir et s'en tenir à la lettre des conventions.

L'ex-ministre, M. Lely, libéral, défend le cabinet précédent dont il a fait partie, contre l'accusation d'avoir manqué à la neutralité. Il prétend que ce cabinet s'est toujours tenu à l'observation du droit international.

Or, dans une note communiquée à la presse, le ministre des Pays-Bas, à Paris, déclare d'ordre de son gouvernement :

1° Que la Hollande n'a, à aucun moment, fait aucun acte d'un caractère hostile envers la Belgique.

2° Qu'à aucun moment et sous aucune forme l'Allemagne n'a exigé de la Hollande la fermeture de l'Escaut. Cette fermeture devait avoir lieu ipso facto dès la guerre, comme celle de toutes les voies traversant un territoire neutre, en ce qui concerne le passage de navires, de troupes, ou de matériel de guerre.

C'est là la condamnation officielle de l'autorisation donnée par le gouvernement néerlandais concernant le passage des troupes allemandes par le Limbourg.

Le voyage du roi d'Italie à Paris

Le roi d'Italie arrivera à Paris jeudi prochain. Il sera accompagné de son fils, le prince de Piémont.

Le voyage de M. Lloyd George à Paris est ajourné

(Du correspondant du Petit Journal)

Londres, 14 Décembre. — Bien que la plupart des journaux annoncent que M. Lloyd George ira à Paris à la fin de cette semaine ou au commencement de la suivante, rien n'est fixé jusqu'ici. Le séjour du premier ministre est nécessaire ici pour le règlement de certaines questions intérieures, notamment de celles relatives à la démobilisation. Il ira en France quand les négociations pourront commencer, mais probablement pas avant la Noël.

Wilson à Paris

Nous avons revécu hier, sur les boulevards, les joyeuses journées qui suivirent l'armistice. Chaussées et trottoirs furent, dans l'après-midi et toute la soirée, noirs de monde. Des cortèges, des monômes d'étudiants se succédèrent en chantant à travers la foule. Partout, des chanteurs populaires vendaient des refrains connus, parmi lesquels une marche nouvelle, « A Wilson... »

Depuis bien longtemps, Monsieur le Président, La France vous attend.

A la nuit, Paris s'était allumé splendidement. Des motifs lumineux décoraient les maisons.

La foule ne tolère pas de notes discordantes

Dans ce concert immense, unanime de joie et d'acclamations, très peu de notes discordantes. C'est à peine si l'on peut signaler un ou deux incidents créés par quelques groupes révolutionnaires et qui ne trouvaient aucun écho dans cette foule vibrante et tout entière à son enthousiasme.

Rue Drouot, à l'angle des boulevards, quelques manifestants arborent des pancartes : « A bas la guerre ! » en chantant l'Internationale.

La foule se cabre et répond d'une seule voix : « Vive la France ! ». Les pancartes sont arrachées par les soldats et les manifestants eux-mêmes, inquiets devant l'exaltation qui s'élève, trouvent plus prudent de crier à leur tour : « Vive la France ! »

Même incident vers trois heures à l'angle des rues de Monceau et de Téhéran. La foule qui n'entend pas qu'on lui fasse violence malmené un peu durement ceux qui tentent de jeter des notes discordantes.

Quatre manifestants, égarés à la bouttonnière, et qui provoquent le tumulte, sont conduits au commissariat. On les relâche après procès-verbal. Ce fut tout.

Dans les théâtres

Il y avait matinée à l'Opéra-Comique. Au milieu de la représentation, la direction a intercalé une fête patriotique : l'hymne américain fut chanté par Mlle Richardson, et M. Allard, la Marseillaise. Sur la scène, dont le décor représentait l'entrée du port de New-York avec la statue de la Liberté, se trouvait une garde d'honneur de vingt soldats américains. La même cérémonie, toujours célébrée par le public, a été renouvelée pendant le spectacle du soir.

La Comédie-Française, où la soirée était composée d'Antoine et M. Albert Lambert fils a dit une « Ode de bienvenue au Président Wilson », d'Emile Bergerat. M. Roger Gailard a dit : « Stances à l'Amérique » dont il est l'auteur, la Marseillaise fut chantée par Mme Weber et Mlle Madeleine Roch déclama « Hello » d'Edmond Rostand. Enfin, l'hymne national américain fut écouté par les spectateurs debout.

L'Angleterre et la France associées dans la joie du triomphe

Londres, 14 Décembre. — M. Balfour, secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères, avait prié lord Derby de transmettre au Président de la République et au président du Conseil, l'expression de ses plus cordiales félicitations à l'occasion de leur récente voyage en Alsace et en Lorraine, et de leur donner l'assurance qu'il partageait lui-même entièrement les sentiments qu'ils avaient dû éprouver à cette heure glorieuse de l'histoire de la France.

Pour répondre à la démarche de l'ambassadeur d'Angleterre, M. Clemenceau a adressé à notre ambassadeur à Londres le télégramme suivant :

Le comte de Derby m'a transmis les aimables félicitations que M. Balfour avait chargées d'apporter à M. le Président de la République et à moi à la suite de notre récent voyage en Alsace et en Lorraine.

Je vous prie d'exprimer à M. Balfour mes plus vifs remerciements pour cette démarche amicale à laquelle la France a profondément sensible. Durant les inoubliables journées que je viens de passer à Metz et à Strasbourg, ma pensée reconnaissante n'a jamais cessé d'associer l'Angleterre à la France dans la joie du triomphe que nous devons à la vaillance de nos armées et à l'alliance indissoluble de nos deux pays.

Signé : G. CLEMENCEAU.

Un complot bolchevik contre M. Clemenceau ?

Genève, 13 Décembre. — La Tribune de Genève annonce qu'un attentat aurait été ourdi à Lausanne par des partisans de Léonine et de Trotsky contre M. Clemenceau. Deux bolcheviks auraient réussi à passer la frontière française pour mettre ce projet à exécution.

EN ALLEMAGNE

Le matériel de chemins de fer livré par l'Allemagne commence à arriver

Dunkerque, 14 Décembre. — Le matériel de chemin de fer livré par l'Allemagne commence à arriver à Dunkerque.

Deux trains, composés de wagons de marchandises, livrés, sont déjà en service à la gare maritime.

Des conseils de soldats demandent une réunion du Reichstag ailleurs qu'à Berlin

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 14 Décembre. — Les Conseils de soldats de la 17^e armée et de l'état-major de la 3^e armée se sont, suivant l'Angsbürger Abend Zeitung, prononcés catégoriquement pour une réunion du Reichstag dans une ville autre que Berlin.

La ligue de la patrie allemande dissoute

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 14 Décembre. — Sous le titre : « Enore un cadavre », le Vorwärts annonce que la Ligue de la patrie allemande, fondée par Tirpitz, a décidé sa propre dissolution.

La rentrée de « la garde » à Berlin provoque des incidents

Berne, 14 Décembre. — On signale qu'à l'entrée à Berlin des troupes de la division d'infanterie de la garde, qui a eu lieu le 13, il s'est produit des incidents assez graves sur lesquels, d'ailleurs, on ne donne que de maigres renseignements.

Cette manifestation est dirigée contre le groupe Spartacus. — (Havas.)

Crise ministérielle en Norvège

Christiania, 14 Décembre. — Le ministre Knudsen, mis en minorité, démissionnera avant la convocation du nouveau Storting.

LES BRITANNIQUES franchissent le Rhin

14 Décembre, soir. — Nos avant-gardes, complétant l'occupation de la tête de pont de Cologne, ont atteint, hier, la ligne générale Ob-Kassel-Sealscheid-Est de Hohenkoppel-Solingen-Nord de Hilden. — (Officiel britannique.)

(De notre correspondant de guerre accrédité aux armées britanniques)

Cologne, 12 Décembre. — Plus on va, plus les observations qui vont frapper ont de la portée. L'Allemagne ne comprend qu'elle est vaincue que lorsque sur ses navires elle entend sonner le pas des vainqueurs. Ainsi, il en fut à Cologne.

Souvenez-vous un moment de la ligne Hindenburg, des formidables jours de guerre de septembre et octobre, alors que craqua la dernière muraille ennemie. Résisterait-elle, s'effondrerait-elle ? Ce fut l'angoissante énigme de ce temps. Elle tomba. L'un des premiers succès qui décida de sa chute fut Drocourt-Quéant, la charnière. C'est l'Anglais Ferguson qui le remporta.

La prise de possession de Cologne C'était hier, hier, qui, à Cologne, arrivait. Arrivait faire la loi. Il fit son entrée par la gare venant par train. La possession fut immédiate. De suite, sur les murs fleurirent les affiches blanches ; elles étaient signées Plumer, commandant d'armée, la deuxième armée, celle qui occupe. Rien de nouveau dans ses articles que les mesures ordinaires du vainqueur ; interdiction de la circulation, fermeture des établissements à sept heures du soir, suppression des journaux ; des avertissements de la soumission suivaient. Cologne, qui, comme toutes les villes allemandes, avait reçu ses troupes battues sous les fleurs, commença à saisir la signification de l'armistice. Le soir, la fête tomba, on n'entendait plus dans la Hohestrasse les orgues de barbarie ; les tirs, distraction nationale à l'égard du cinéma, ne brûlerent plus de poudre, les gens s'enfermèrent, les poings se rongèrent ; villes de Belgique, villes de France martyrisées d'une fois encore dans la personne d'une cité de sept cent mille âmes, vous étiez vengées.

Le lendemain et aujourd'hui 12 décembre 1918, flammes de la lance au vent, la cavalerie de George V apparut. Elle était retournée comme pour une parade de gala. Les chevaux, tous le poil fait et choisis, les cuirs passés au velours, les hommes rasés d'une demi-heure, Merve sans soleil, car il pleuvait, elle resplendissait. Elle ne faisait pas une vaine entrée, à l'extérieur d'un défilé n'était pas un programme, elle se s'arrêtaient pas. Cologne pour elle n'était pas un but, c'est plus loin qu'elle allait. De même que tomba la muraille Hindenburg, l'autre, le grand fossé national, le Rhin, allait s'écrouler. Cologne n'avait pas mis ses volets comme d'habitude. Allemands et Allemands circulaient. Ce n'est pas la sensibilité qui les étouffait.

Le passage s'opéra par le pont Hohenzoller, grand pont de Cologne. A la tête, je vous l'ai déjà dit, Guillaume 1^{er}, à gauche, Guillaume II, à cheval et en bronze, portait sur la Gaule. Juste au-dessous de la statue du Guillaume vaincu s'étale une terrasse. Plumer, le vieux, le rude Plumer, chef officiers de son état-major pour assister à l'acte historique, par hasard, on choisit cette terrasse. Au fond, du côté d'où viennent les vainqueurs, la cathédrale tout entière vue par son chevet, entre la cathédrale et la montée du pont, haie d'Allemands, puis le pont avec ses deux Guillaume. En avant.

« Sambre-et-Meuse » devant les Guillaume

La fanfare est sur la première arête. Elle n'en bougera pas, la voilà qui attaque : c'est Sambre-et-Meuse. Si le Rhin pouvait parler je lui aurais demandé son impression. Sabre au poignet, les cavaliers de Londres, d'Ecosse, des comtes de la région, les photographes se précipitaient affamés. C'est celui de la terrasse et de ce qui la surplombe. Ce qui la surplombe c'est Guillaume II, il détourne du spectacle sa tête de bronze, ce n'est pas à la honte, c'est qu'il ne voit ni ne comprend rien, c'est du moins ce qu'explique le geste de son bras droit qui à toute la Germanie dit : suivez-moi. En dessous, de plain-pied avec la terre, sur la terrasse, est planté le drapeau anglais, l'entourant les deux escadrons rouges, devant ces escadrons, Plumer qui salue et à côté de Plumer le petit chien blanc du général, sur son derrière. Les cavaliers sans arrêt passent. La fanfare change de carton, c'est maintenant l'air de Faust, gloire immortelle de nos aïeux. Ça c'est pour les mânes de Guillaume 1^{er}. Les cavaliers passent, chacun sur son visage porte toute la dignité de l'Angleterre. De voir une armée qui quatre ans se battit, des hommes aux chevaux et au matériel si délatants, les Boches qui ont été vaincus, les uns en ouvrant la bouche, jusqu'au haut du manche du fouet qui tout fraîchement à sa petite bague blanche au ricolleur. Yeux à droite, yeux à gauche, chaque chef d'escadron quand il arrive devant la terrasse, si bien que les autos mitraillent on elles-mêmes entendu, elles n'ont pas d'yeux, mais le moment venu elles tournent vers Plumer en signe de salut leurs canons de fusil et Guillaume est juste derrière Plumer, ce qui est très amusant.

Nous sommes de l'autre côté, le Rhin est franchi, encore à toute kilomètres à couvrir, la victoire se précise : il fallait ça.

Albert LONDRES.

A travers Paris

L'affaire du boulevard de Belleville Les deux policiers américains dans l'affaire dont nous avons parlé hier, procédaient à l'arrestation de deux soldats, noirs américains, déserteurs. L'un de ces derniers a pris la fuite. L'autre a été arrêté et conduit à la Petite Roquette.

L'agent Comtesse, dont l'état paraissait très grave, a été opéré. On a constaté que la balle qu'il avait reçue à l'abdomen, avait glissé sur la peau et était allée se perdre dans la cuisse. L'abdomen est intact ; il a passé une bonne nuit et son état est satisfaisant. L'état de l'agent Vuilleminot n'inspire aucune inquiétude.

Collision de tramways Une collision s'est produite hier entre deux tramways de la ligne « Hôtel-de-Ville-Passy » et Saint-Cloud-Louvre », à l'alignement, quai du Louvre, près du pont des Arts. Quatre personnes ont été blessées : M. Emile Romby, 56 ans, peintre, 62, rue Monge, blessé à la jambe gauche ; M. Louis Chéreau, 17 ans, étudiant, 40, rue Singer, blessé au nez ; M. Marcel Dupont, 27 ans, 9 bis, chaussée du Pont à Boulogne, blessé à la main droite ; Mme Dupont, contusionnée à la tête. Après pansement, une pharmacie, ces blessés ont rejoint leurs domiciles.

Les financiers Rochette et Carbonneau en police correctionnelle

Les débats de l'affaire du financier Rochette et de son complice Carbonneau, poursuivis pour escroqueries et infraction à la loi sur les sociétés, se sont engagés hier devant la 10^e chambre correctionnelle, présidée par M. Leydet.

Rochette, qui est en uniforme et finit de purger la peine à laquelle il fut condamné pour insoumission, apparaît cassé, vieilli, la barbe longue.

En quelques mots, le président Leydet a rappelé la situation juridique de Rochette. Après quoi, Carbonneau, intervenant, a rappelé qu'après ces jours derniers, il n'avait pu préparer sa défense avec son avocat, M. Henri Robert. Dans ces conditions, M. Maurice Bernadac, le défenseur de Rochette, a demandé la remise à vendredi des débats, ce qui lui a été accordé par le tribunal.

Une armée permanente subsistera en Angleterre

(Du correspondant du Petit Journal)

Londres, 14 Décembre. — La question militaire qui passionne beaucoup l'opinion anglaise, ainsi que le montrent les discussions électorales, sera résolue, comme l'a déclaré le premier ministre, dans le sens de la suppression du service obligatoire, lequel disparaîtra dès la signature de la paix.

Cela ne signifie pas la suppression de l'armée permanente, car l'Angleterre aura toujours besoin d'une armée assez importante.

Suivant les informations que j'ai pu recueillir, les préférences du gouvernement anglais iraient au retour à l'ancien état de choses, au rétablissement du volontariat.

Toutefois les conditions des engagements seraient modifiées et la situation matérielle et morale des engagés volontaires sensiblement améliorée. Cependant, jusqu'ici, les détails de la nouvelle organisation militaire n'ont pas été arrêtés. Mais notamment la fixation de l'effectif de la nouvelle armée en temps de paix dépend des décisions de la conférence de la paix. — F. H.

Courrier des Théâtres

Spectacles de la semaine : Opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. Thaïs. — Jeudi, 7 h. 1/2. Guillaume Tell. — Samedi, 7 h. 1/2. Faust. — Dimanche, 7 h. 1/2. Faust. — Opéra-Comique. — Lundi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

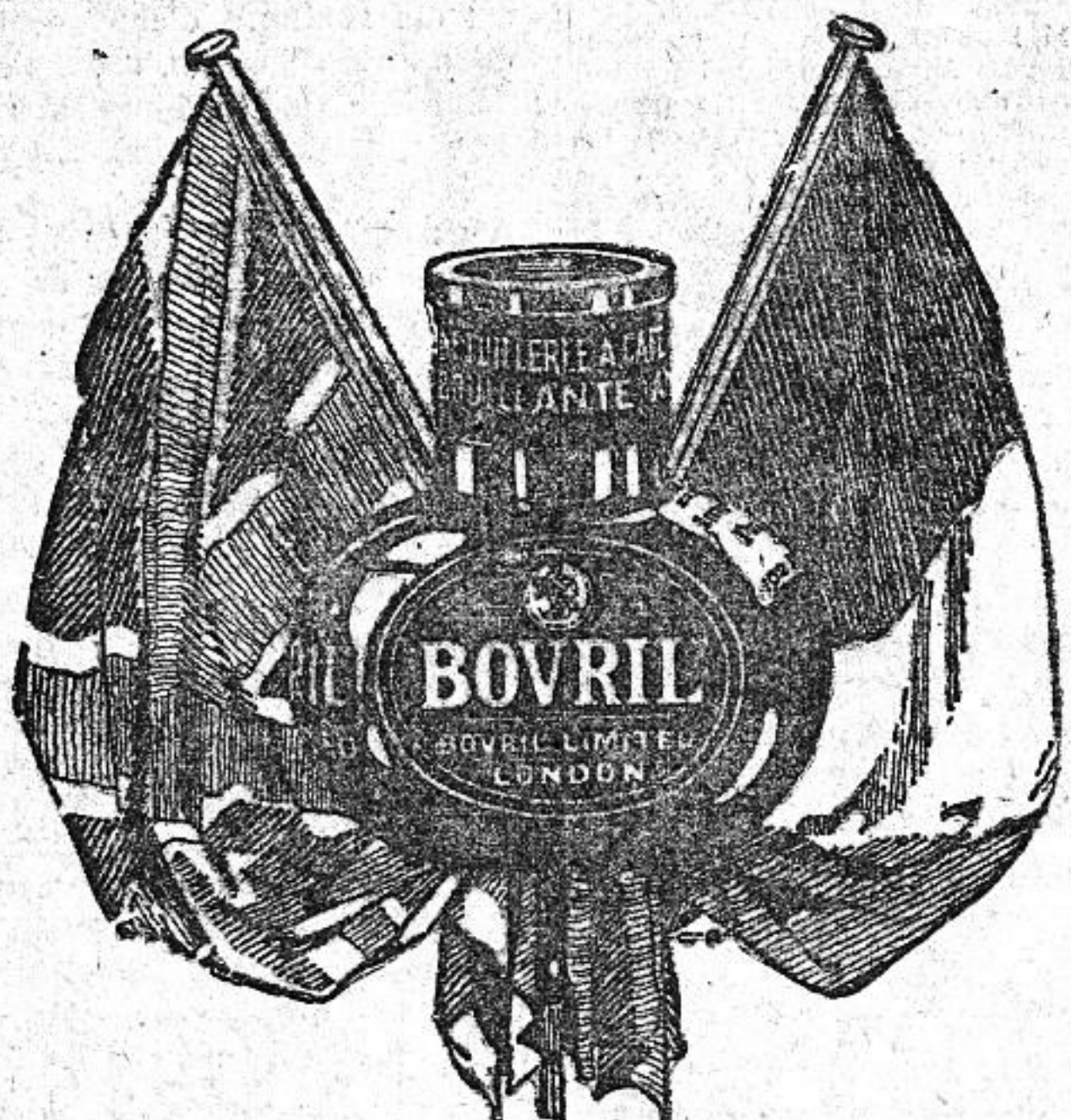
Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

Opéra-Comique. — Lundi, 8 h. L'opéra. — Mardi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Mercredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Jeudi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Vendredi, 8 h. 1/2. L'opéra. — Samedi, 7 h. 3/4. L'opéra. — Dimanche, 7 h. 3/4. L'opéra.

NOUVELLES DIVERSES

Nous recommandons à tous les malades de l'intestin, et en particulier à ceux qui souffrent d'entérite, la désinfection de leur intestin, comme condition essentielle pour l'amélioration rapide de leur état et pour la guérison complète par la suite.

La moindre ind



"Donne la Force"

Bovril est le grand reconstituant. Anglais qui renferme tous les éléments fortifiants de la viande de bœuf.

BOVRIL

Se trouve dans tous les bons cafés, épiceries, débits, et dans les principales Maisons d'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

PETITES ANNONCES DU JEUDI ET DU DIMANCHE

INSTITUTIONS (10 fr. la ligne)
Anglais, Français, Sténographie, Comptabilité, Leçons sur place et par correspondance. Ecole Pigeur, 63, rue de Rivoli et boulevard. Poissonnière, 19.

ACHATS ET VENTES (10 francs la ligne)
Cartes postales tr. beau tirage à solder suite 35 fr. Le mille assort. Hérald, 8, rue Turbigo, Paris. Tombereaux, Carrioles, Binards à vendre. S'adresser M. Petit, 900, rue Saint-Charles.

Whisky orig., Fine, Gin, Rhum, Champagne. Prix avant livraison rap., col. post. Michel, 42, bd St-Marc.

OFFRES D'EMPLOI (10 fr. la ligne)
Me Théry, notaire à Tourcoing, demande principal clerc, bien au courant de la direction d'une étude et un clerc aux actes courants.

On dem. sténodactylo ayant autant que poss. déjà travaillé comme secrétaire dans usine mécan., appt. début suiv. cavac. 300 à 350 fr. Se prés. avant 10 heures matin, rue Louis-Blanc, 12, Levallois.

Pour créer, chez soi, affaires par correspondance. E. Bortier M. Gabriel, off. inter., 10, Erveux (Eure).

Renseignements commerciaux

FERRAILLES

A Paris, on cote les 100 kilos sur wagons Paris : Ferrailles de constructeurs, 22 à 25 fr.; platinages, 4 à 5 fr.; essieux et bandages, 37 à 38 fr.; rails en fer, 37 à 38 fr.; tournures d'acier, 5,50 à 6 fr.; rognures noires (trac), 5,50 à 6 fr.; en paquets, 13 à 14 fr. Pontes : mécaniques, 28 à 40 fr.; blanches, 25 à 26 fr.; sabots ou coussinets, 38 à 39 fr.; grise, 30 à 32 fr. Tournures de fontes, 11 à 12 fr. Aders : rillons divers, 37 à 38 fr.; boîtes à conserves, 4 à 5 fr.

MARCHE AUX FOURRAGES

	1 ^{re} qual.	2 ^e qual.	3 ^e qual.
Paille de blé.....	90	84	79 à 80
— de seigle.....	90	84	79 à 80
— d'avoine.....	105	92	400 95 96
Foin.....	270	262	253 254 255
Luzerne.....	280	271	272 284 285
Regain.....	275	267	269 280

Supplément illustré du "Petit Journal"

Cette semaine, une superbe page en couleurs sur Strasbourg et l'Alsace. — Un ensemble de documents photographiques des plus intéressants sur le Président Wilson, hôte de la France.

Variétés, contes, nouvelles, croquis humoristiques, conseils pratiques, pièce à dire, renseignements militaires, jeux d'esprit, etc.

En vente partout 15 centimes.

LA TEMPERATURE

Thermomètre. — Hier, à midi, 14° au-dessus de zéro ; à 9 h, 12° ; à minuit, 10°.

Bureau central météorologique. — La température a baissé légèrement sur l'ouest de l'Europe ; elle reste élevée dans le nord et le centre de la France. Temps nuageux.

Prévisions. — En France, le temps va rester généralement nuageux et doux ; il sera brumeux et plus frais le matin, principalement dans le centre et le sud-ouest ; quelques pluies sont en outre probables sur le littoral de la Manche.

A L'OCCASION DE LA NOUVELLE ANNÉE

Les Grands Magasins Dufayel

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

ont le plaisir d'informer leur Clientèle

que leurs Caisses acceptent en paiement

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

et les Titres de l'Emprunt 1918

au Cours de Jour

Le PALAIS de la NOUVEAUTÉ est le Magasin le Meilleur Marché de Paris.

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit, à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancres, Métrites, Phlébite, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 5 fr. ; franco gare 5 fr. 60. Les 4 flacons 20 fr., franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt

Bien exiger la VÉRITABLE JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits)

513

Les ŒUFS manquent!!

L'OVOLTE

PRODUIT INTÉGRALEMENT NATUREL

remplace les Œufs dans les Entremets, Crèmes, Gâteaux, etc.

Le PAQUET équivalent à 6 œufs, 65 cent.

La BOITE équivalent à 36 œufs 3.80

Envoi franco d'un paquet équivalent à 6 œufs contre 65 centimes

au Dépôt : 75, Avenue Niel, Paris.

Le 20 Octobre 1918, dans les termes suivants :

Je souffrais de l'ESTOMAC depuis plus de 20 ans. Au mois de Juillet 1917, je fus prise de crises douloureuses et de vomissements. J'ai eu plusieurs médecins mais aucun ne put arriver à me guérir. Je souffrais, enfin, de l'ESTOMAC.

Le 20 Août 1917, je fus forcée de me mettre au lit tout à fait. Je fus prise de vomissements de sang très abondants et de souffrances intolérables au creux de l'estomac. Ne pouvant rien prendre que de l'eau en toute petite quantité, je ne pus pas comprendre comment j'ai pu résister aussi longtemps.

Enfin, au mois de Décembre 1917, j'eus l'idée de m'adresser au Dr Dupeyron, mais je n'avais pas grand espoir de guérison. Le 10 Décembre, le Dr Dupeyron me prescrivit son traitement à base d'Eupéptase et de Minéralose.

En poudre, les deux premières cuillerées m'ont calmée de suite. J'ai bien eu deux heures sans éprouver aucune douleur. J'ai continué et les souffrances ont fini par disparaître tout à fait. J'ai pu me nourrir.

Trois jours après, soit le 14 Décembre 1917, j'ai pu me lever après avoir eu cinq mois sur le lit, et le 20 Décembre, j'ai pu sortir un peu. Car la faiblesse était très grande. Mais le Dr Dupeyron me prescrivit sa Minéralose et les forces me sont revenues tout de suite. J'ai augmenté de 25 kilos en trois mois et, maintenant, je me porte très bien et ne ressens plus rien à l'estomac.

Dans ce cas grave d'ulcère gastrique, l'Eupéptase ont guéri les lésions stomacales et rétabli les fonctions digestives ; la Minéralose Dupeyron a réparé les forces perdues par cinq mois d'alimentation insuffisante et délicate, d'un séjour complet au lit et de souffrances presque incessantes.

Le Dr Dupeyron, 5, Square de Messine, Paris, envoie gratis et franco, sur demande, ses Brochures sur les Maladies de l'Estomac et de l'Intestin et sur la Minéralose ainsi que son questionnaire pour consultations gratuites par correspondance.

L'expédition, franco à domicile, une boîte d'Eupéptase contre 3 fr. 30 et, franco en gare, une bouteille de Minéralose, Sirop Reminéralisant de Croissance, de Régénération et de Dépuratation, suffisante pour une Cure de Deux Mois ou d'un Mois, suivant l'âge, contre 14 fr. en Mandat-Carte.

Portraits de civils : 20 francs

Joindre en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

Jointure en sus 3 fr. pour port et emballage

FEMMES CONSTIPÉES

Vous êtes toujours énervées, vous avez des humeurs noires, de la mélancolie, des accès de tristesse, votre teint est jaune, bilieux, vous souffrez du ventre, de l'estomac, des reins, du foie, vos règles sont difficiles, douloureuses, insuffisantes, vous n'avez pas d'appétit, vous manquez de gaieté. Vous compromettez votre beauté.

RECOUREZ DE SUITE AUX

PILULES DUPUIS

Laxatives, Antibiliaires, Antiglaireuses, Dépuratives

ELLES GUÉRIRONT VOTRE CONSTIPATION sans rien modifier à vos habitudes, et vous rendront, avec la Santé et la Beauté, un délicieux bien-être que vous ne connaissez plus depuis longtemps.

Demandez dans toutes les bonnes Pharmacies

LES PILULES DUPUIS VÉRITABLES

Vendues en boîtes de 2 fr. (impôt compris) semblables au modèle ci-dessous

REFUSEZ LES CONTREFAÇONS ! EXIGEZ TOUJOURS

LES PILULES DUPUIS, tout court, SANS PRÉNOM

et les mots

Étoile rouge

Marque déposée

LA BOITE



CONSTIPATION Les Véritables

GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK

c'est la santé !

1 ou 2 grains avant le repas du soir.

T. LEROY & J. HUMBERT, 96, Rue d'Amsterdam et toutes bonnes Pharmacies.

NOEL BISCUITERIE ET CONFISERIE

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Savons, — Cirages, etc., etc. — Bâtisse : CAFE DES ALLIES, 45, Rue de Maistre, 45, PARIS (XVIII).

Prévient et Guérit